

Brest 3 Février 1843. 9

Mon cher ami, Tu m'auras accusé de paresse dans ces derniers temps mais je te certifie qu'il n'en est rien. au sein des molles habitudes du ministère tu n'as pas sans doute une idée bien complète des travaux aux quels doit se livrer en fin d'année un agent comptable des chiourmes et par conséquent du peu de temps dont il peut disposer en dehors de ses occupations; qu'il te suffise de savoir que dès le matin à 9h je suis à la besogne et que je n'en puis quitter que le soir à 8h pour venir dîner.

J'ai attendu pendant quelque temps la visite des deux jeunes gens que tu m'annonçais et j'ai pris enfin le parti d'aller m'en informer au collège même où je connais le sous principal. Il eut l'obligeance de me donner sur leur compte les renseignements les plus favorables et cela d'autant mieux qu'ils

lui sont recommandés à lui même et
qu'il leur donne des leçons particulières,
je sus par lui qu'ils travaillaient avec
beaucoup de persévérance et qu'ils
profitaient bien des leçons qu'ils y recevaient.
Il a eu la bonté de venir me les présenter
lui même à la maison où, comme tu
le penses bien, je leur ai offert de me
mettre à leur disposition pour tout ce
qui pourrait leur être agréable. ces
deux jeunes gens me paraissent tous
deux fort bien et d'ailleurs à ta
recommandation je ne pouvais que
les bien accueillir. J'ai été quelques
jours après leur rendre ma visite
mais je n'ai eu le plaisir que de
rencontrer M. Criezi; je compte leur
renouveler mes visites de temps à autre.

Je sais qu'ils sont recommandés ici
à une maison où ils pourraient trouver
quelque plaisir, celle de M. Loret,
chef d'escadron d'artillerie de terre
beau frère d'un M. Roujou, actuellement

consul à Syra et qui a épousé une
grecque qui est je crois une demoiselle
Valacas; c'est pour eux une bonne
connaissance.

J'ai eu un bien grand plaisir à
apprendre de tes nouvelles par Michel
lors qu'il est venu passer avec moi
quelques jours qui m'ont paru trop
courts.

La santé de mon frère est toujours
la même; elle se rétablit avec peine,
il me charge de mille amitiés pour
toi.

Adieu, mon bon vieux camarade,
je te remercie de ce que tu me dis
pour ma femme qui continue à
s'arrondir à vue d'œil et se prépare
à reparer la perte que nous fîmes
l'année dernière. rappelle moi au
souvenir de la bonne famille ailland
et en particulier de ta femme.

Je t'embrasse de cœur
Ton vieux ami
Aug. Denis Lagarde

Pour Montigny

